

clairement compte qu'à l'époque actuelle la lutte des classes tend infailliblement à se transformer en guerre civile. Les exemples de l'Italie, de l'Allemagne, de l'Autriche, de l'Espagne et d'autres pays ont appris beaucoup plus aux magnats et aux laquais du capital qu'aux chefs officiels du prolétariat

Les politiciens de la II^e et de la III^e Internationales, de même que les bureaucrates des syndicats ferment consciemment les yeux sur l'armée privée de la bourgeoisie ; sinon, ils ne pourraient maintenir vingt-quatre heures leur alliance avec elle. Les réformistes inculquent systématiquement aux ouvriers l'idée que la sacro-sainte démocratie est assurée au mieux là où la bourgeoisie est armée jusqu'aux dents et les ouvriers désarmés.

Le devoir de la IV^e Internationale est d'en finir, une fois pour toutes, avec cette politique servile. Les démocrates petits bourgeois — y compris les social-démocrates, les staliniens, les anarchistes — nousent des cris d'autant plus forts sur la lutte contre le fascisme qu'ils capitulent plus lâchement devant lui en fait. Aux bandes du fascisme, seuls peuvent s'opposer avec succès des détachements ouvriers armés qui sentent derrière leur dos le soutien de dizaines de millions de travailleurs. La lutte contre le fascisme commence non pas dans la rédaction d'une feuille libérale, mais dans l'usine, et finit dans la rue. Les jaunes et les gendarmes privés dans les usines sont les cellules fondamentales de l'armée du fascisme. Les PIQUETS DE GREVE sont les cellules fondamentales de l'armée du prolétariat. C'est de là qu'il faut partir. A l'occasion de chaque grève et de chaque manifestation de rue, il faut propager l'idée de la nécessité de la création de DETACHEMENTS OUVRIERS D'AUTO-DEFENSE. Il faut inscrire ce mot d'ordre dans le programme de l'aile révolutionnaire des syndicats. Il faut former pratiquement des détachements d'auto-défense partout où c'est possible, à commencer par les organisations de jeunes, et les entraîner au maniement des armes.

La nouvelle vague du mouvement des masses doit servir non seulement à accroître le nombre de ces détachements, mais encore à les unifier — par quartiers, par villes, par régions. — Il faut donner à la haine légitime des ouvriers pour les jaunes, les bandes de gangsters et de fascistes, une expression organisée. Il faut lancer le mot d'ordre de la MILICE OUVRIERE, comme seule garantie sérieuse de l'inviolabilité des organisations, des réunions et de la presse ouvrières.

C'est seulement grâce à un travail systématique, constant, inlassable, courageux, dans l'agitation et la propagande, toujours en relation avec l'expérience de la masse elle-même, qu'on peut extirper de sa conscience les traditions de docilité et de passivité ; éduquer des détachements de combattants héroïques, capables de donner l'exemple à tous les travailleurs ; porter une série de défaites tactiques aux bandes de la contre-révolution ; accroître la confiance des exploités en eux-mêmes ; discréditer le fascisme aux yeux de la petite bourgeoisie et frayer la voie à la conquête du pouvoir par le prolétariat.

Engels définissait l'Etat comme des « détachements de gens armés ». L'ARMEMENT DU PROLETARIAT est un élément constituant indispensable de sa lutte émancipatrice. Quand le prolétariat le voudra, il trouvera les voies et les moyens de s'armer. La direction, dans ce domaine aussi, incombe naturellement aux sections de la IV^e Internationale.

II

L'alliance des ouvriers et des paysans

L'ouvrier agricole est au village le frère d'armes et l'équivalent de l'ouvrier de l'industrie. Ce sont deux parties d'une seule et même classe. Leurs intérêts sont inséparables. Le programme des revendications transitoires des ouvriers industriels est aussi, moyennant tels ou tels changements, le programme du prolétariat agricole.

Les paysans (fermiers) représentent une autre classe : c'est la petite bourgeoisie du village. La petite bourgeoisie se compose de couches différentes, depuis les semi-prolétaires jusqu'aux exploités. C'est pourquoi, la tâche politique du prolétariat industriel consiste à faire pénétrer la lutte de classes au village : c'est seulement ainsi qu'il pourra séparer ses alliés de ses ennemis.

Les particularités du développement national de chaque pays trouvent leur expression la plus vive dans la situation des paysans et partiellement de la petite bourgeoisie citadine (artisans et commerçants), car ces classes, quelque nombreuses qu'elles soient, représentent au fond des survivances de formes pré-capitalistes de production. Les sections de la IV^e Internationale doivent, sous la forme la plus concrète possible, élaborer des programmes de revendications transitoires pour les paysans (fermiers) et la petite bourgeoisie citadine, correspondant aux conditions de chaque pays. Les ouvriers avancés doivent apprendre à donner des réponses claires et concrètes aux questions de leurs futurs alliés.

Tant que le paysan reste un petit producteur « indépendant », il a besoin de crédit bon marché, de prix accessibles pour les machines agricoles et les engrais, de conditions favorables de transport, d'une organisation honnête d'écoulement des produits agricoles. Cependant, les banques, les trusts, les commerçants pillent le paysan de tous côtés. Seuls, les paysans eux-mêmes peuvent réprimer ce pillage, avec l'aide des ouvriers. Il est nécessaire qu'entrent en scène des COMITES DE PETITS FERMIERS qui, en commun avec les comités ouvriers et les comités d'employés de banque, prendront en mains le contrôle des opérations de transport, de crédit et de commerce qui intéressent l'agriculture.

Invoquant mensongèrement les exigences « excessives » des ouvriers, la grande bourgeoisie fait artificiellement de la question des PRIX DES MARCHANDISES un coin qu'elle introduit ensuite entre les ouvriers et les paysans, entre les ouvriers et la petite bourgeoisie des villes. Les paysans, l'artisan, le petit commerçant, à la différence de l'ouvrier, de l'employé, du petit fon-